Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

41 | 2018

La science aux sommets

Chapitre 8 - Le repositionnement de la spéléologie au sein du Club Alpin Français

Jacques Malbos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1574>

DOI : 10.4000/dynenviron.1574

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 246-253

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jacques Malbos, « Chapitre 8 - Le repositionnement de la spéléologie au sein du Club Alpin Français », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 41 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1574>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Chapitre 8

Le repositionnement de la spéléologie au sein du Club Alpin français

Fait inattendu, sans intention délibérée, la spéléologie va indirectement intervenir en faveur de la tradition scientifique du Club Alpin. Deux personnalités, Norbert Casteret et le Professeur René Jeannel, à la fois spéléologues et proches de la direction du Club, en sont les artisans. Le volet qui concerne leur action au service de la spéléologie est censé être connu. En revanche, pour comprendre l'étendue et l'efficacité des rapports que ces personnalités éminentes ont développé au sein du Club Alpin, il nous faut, débordant les limites de la spéléologie, les situer sur l'échiquier de la montagne. Détenteurs de la double qualité de spéléologue et de montagnard, ils ont, structurellement, vocation d'interface, et c'est là un aspect non négligeable de leur engagement comme de leur œuvre.

Nous avons évoqué les liens historiques qui, dans la phase initiale de construction de la spéléologie, associent E.A. Martel à la montagne et au Club Alpin ainsi que son engagement pour doter la spéléologie d'un statut reconnu en tant que discipline sportive et à vocation scientifique. Le moment est donc venu de présenter les successeurs directs de E.A. Martel.

Entrée de la Grotte de Gargas (Crédits à Félix Régnault / Wikimedia Commons, licence CC-0 Domaine public).

Deux personnalités au service d'un même projet

Norbert Casteret, le successeur d'Edouard-Alfred Martel

Initié très jeune aux sports de pleine nature, Norbert Casteret pratique le ski. À l'issue du championnat de saut, organisé dans les Pyrénées en 1922, il sera médaillé par le Club Alpin. Parler de Norbert Casteret en évoquant des souvenirs de ski ou d'alpinisme a quelque chose d'inattendu et pourtant : « *Un soir d'hiver, au retour d'une ascension à ski au Pic Cagire, je glissais sur les dernières pentes de la belle montagne Commingeoise... Le soleil venait de disparaître. J'allais faire demi-tour et regagner le village... lorsque je fus attiré par un bouquet d'arbres groupés au centre d'une de ces dépressions circulaires appelées dolines* ».¹ Il découvre alors la « Grande Grotte de Cagire ». Tout comme E.A. Martel, Norbert Casteret a découvert l'alpinisme en parcourant les Pyrénées, son lieu d'attache. Il y rencontre et épouse Elisabeth Martin, étudiante en médecine et alpiniste, qui avait « *gravi déjà nombre de cimes pyrénéennes du massif de Bagnères-de-Luchon... Elle fit partager sa passion à son mari, l'emmenant, vers*

1. *Dix ans sous terre*, Norbert Casteret, 1945, p. 209.

la « Brèche de Roland » au-dessus du Cirque de Gavarnie. C'est là qu'ils découvrirent ensemble la plus haute grotte glacée jamais découverte ».

En conséquence, Elisabeth abandonne la médecine pour la spéléologie !² Et « en juin 1926 ils tentent l'ascension du Mont Perdu. La cordée est composée d'Élisabeth, de Norbert, de son frère Martial et de leur mère... Le Comité Scientifique du C.A.F., vivement intéressé attachait le nom de son inventeur à cette extraordinaire caverne qui devint la Grotte Casteret ».

Le récit que fait Norbert Casteret de cette découverte est particulièrement savoureux : « Le petit village de Gavarnie, perché à 1 350 mètres d'altitude est le point de départ des ascensions dans ce massif et c'est de là que notre petite caravane familiale, composée de ma mère, de mon frère Martial, de ma femme et moi (chacun cumulant les fonctions d'alpiniste, de guide et de porteur) partait sac au dos et piolet au poing pour une campagne d'exploration dans les étendues désertiques et neigeuses des sierras aragonaises... [Ils découvrent] la plus belle et la plus fantastique des cavernes... Nous voyons à nos pieds un lac souterrain gelé et, au-delà, un fleuve de glace venant horizontalement des entrailles de la montagne... Mon frère, debout sur un rocher, les bras au ciel et brandissant son piolet criait et gesticulait comme le professeur Lidenbrock dans le cratère du Snaefell, « Voyage au centre de la terre », dont la lecture et les gravures ont charmé ma jeunesse. De fait nous étions en plein Jules Verne, mais ici le roman faisait place à l'aventure intensément vécue ».³

L'année 1929 amorce un renouveau de la spéléologie au sein du C.A.F. Les réalisations de Norbert Casteret ont un effet incitateur qui se traduit par la création de groupes spéléologiques au sein de sections. L'article consacré à la Grotte Casteret, publié dans *La Montagne* de janvier-février 1929, apporte, par l'usage des formules et des mots, un témoignage sur les affinités entre ces deux disciplines apparemment aux antipodes ! « L'investigation de ces merveilles souterraines réserve sûrement aux « alpinistes à rebours » qui les entreprendront des « premières » sensationnelles ».

Le terme fait mouche ! « Alpinisme à rebours » est repris et attribué en 1934 dans *La Montagne*. Le chroniqueur qui présente *Dix ans sous terre* (Campagnes d'un explorateur solitaire) relève que : « l'auteur a consacré la deuxième partie de son livre à ses explorations en montagne ; et c'est là qu'il se révèle un virtuose de « l'alpinisme à rebours » d'après le mot d'un ancien Président du C.A.F., C. Durier ».⁴ La formule sera également attribuée au géologue et spéléologue Bernard Gèze. Aux historiens le soin de trancher sur la paternité de l'expression « alpinisme à rebours ». En réalité, B. Gèze reprend cette expression dans un article paru en octobre 1936 dans *La Montagne* (n° 282) : « La spéléologie alpinisme à rebours ».

En 1932, le C.A.F. distingue pour la seconde fois Norbert Casteret (fig. 69). Il ne s'agit plus de compétition de sauts à ski, c'est le spéléologue qui est consacré. La grande médaille d'argent lui est décernée au titre des expéditions souterraines de 1921-1931.

« L'Isard en peine » ; dans ce récit d'un émouvant face-à-face,⁵ le nar-

2. « Juste un peu d'Histoire », documentation du Lycée professionnel Elisabeth et Norbert Casteret.

3. *Dix ans sous terre*, Norbert Casteret, 1945, extraits des p. 165-167

4. *La Montagne*, juin 1934, « Campagnes d'un explorateur solitaire », Bibliographie.

5. *La Montagne*, juin 1934, « Campagnes d'un explorateur solitaire », Bibliographie.

« L'avant-veille des chasseurs du Val d'Aran étaient passés à l'Ermitage, porteurs de deux isards tués sur les flancs du Poumero et d'un chevreau de quinze jours à trois semaines qu'ils avaient stupidement massacré et qu'ils portaient dans un sac de montagne. Mon isard, de l'avant-veille, avait certainement vu les braconniers mettre le chevreau dans leur sac... me voyant sans fusil (arme qu'il ne connaît que trop), le pauvre animal avait osé s'approcher de moi pour reprendre son cher petit chevreau et peut-être m'implorer de le lui rendre ».

Figure 69 : Norbert Casteret en tenue d'exploration. *La Montagne*, novembre 1936, p. 385, « Le Matériel Spéléologique », par Henry-P. Guérin et Raymond Gaché.

Plus tard, la spéléologie est confrontée à la tourmente de juin 1940. Afin d'éviter que l'ennemi ne s'empare de documents secrets intéressant la défense nationale, « le colonel Carton confie à Norbert Casteret la mission de dissimuler, en attendant des jours meilleurs, trois grands sacs banalisés. Ce dernier choisit le Gouffre d'Esparos et réalise l'opération dans la plus grande discrétion. *La Libération* venue, une mission officielle (automne 1944), composée du Sous-préfet Dautresme, du commissaire de police de St-Gaudins et d'un officier de Gendarmerie, part récupérer les précieux documents ».

Et, pointe d'humour bien involontaire, en manipulant les sacs, le gendarme s'exclame « ça, c'est de la ficelle d'avant-guerre, du vrai sisal et pas de la ficelle de papier comme maintenant ». Cet épisode spéléo-patriotique ne sera que tardivement révélé par son principal acteur ; il figure dans « Aventures vécues sous terre » de Norbert Casteret (1984).

Le Professeur René Jeannel (figure 70)

Sous son impulsion, la spéléologie renforce sa présence dans les instances du Club Alpin. Les sections du C.A.F. constituent en leur sein des groupes de spé-

rateur évoque, avec un remarquable talent de conteur, un événement dans lequel s'exprime sa sensibilité. Notre représentation du personnage en est d'autant enrichie. « L'isard tout en me surveillant, regarde à quelques mètres derrière moi. Nul doute, c'est mon sac resté en arrière qui l'intéresse... je lui masque en partie ce qui, décidément, est l'objet de son inexplicable curiosité... « Tu veux voir mon sac, je vais le chercher, mais ne t'en vas pas, je veux te photographier » L'isard toujours campé sur sa dalle suivait anxieusement tous mes mouvements. Vraiment il fallait qu'il eût des motifs sérieux de rester et de me braver ainsi à 15 mètres ».

De retour au village, N. Casteret a l'explication de ce comportement qui l'avait tant intrigué :

Figure 70 : (à gauche)
Les Annales de Spé-
léologie, revue publiée
par la Société Spéleo-
logique de France et le
Comité Scientifique du
Club Alpin Français.

(à droite) Le profes-
seur René Jeannel en
1932 (crédits à P. Na-
dar, collection Galmi-
che-Jeannel, Wikipedia
Commons, licence CC
BY-SA 4.0).

léologues structurellement intégrés. Les années 1935-1936 voient la création du Spéléo-Club de Paris, du Spéléo-Club de Lyon, de Grenoble, de Montpellier, Le Dévoluy souterrain, etc. Le formalisme administratif acte le fait.

En 1935, dans son rapport de la Section de Paris, l'Assemblée Générale du C.A.F. écrit : « Le Spéléo-Club de Paris fondé au sein de la Section de Paris au début de l'année a fait preuve dès sa naissance d'une grande activité. Composition : Membres d'honneur : M.M le Dr Maheu, A. Viré et R. Joly ; Président : M. H.P. Guérin ; Vice-président : M. J.J. Quéhan ; Secrétaire général : M.A. Tournon ; Trésorier : M.I. Valluet ; Secrétaire archiviste : M.A. Gouvenain ; Membres : M.M P. Dalmais, R. Gaché, M. Ichac. Le Spéléo-Club de Paris poursuivra cette année ses investigations dans le Vercors et envisage quelques intéressantes explorations dans le Jura et les Alpes Maritimes ».

Les décisions qui suivent, organisent la mise en conformité de cette nouvelle activité. La Direction centrale « vote le

principe de la création d'une Commission de Spéléologie, destinée à grouper ceux de nos collègues de toutes les Sections du C.A.F. qui se livrent aux explorations spéléologiques ».⁶ Une Commission Nationale de Spéléologie est fondée. Son bureau comprend : Président, le Dr Maheu ; Vice-président, le Général Dosse ; Secrétaire, H.P. Guérin.⁷

En 1937, la spéléologie prend rang au titre de commission nationale du Club Alpin. « M. le Dr Jeannel, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, a accepté de prendre la Présidence de la Commission de Spéléologie ». Spéléologue, profondément impliqué dans les développements de cette discipline, le professeur Jeannel soutient, non seulement la création de groupes de spéléologie dans les sections du Club Alpin, mais également un ensemble de travaux portant sur la géologie, l'hydrologie, les climats souterrains. Entomologiste, de formation et de cœur, il va également s'attacher à développer un courant de recherches en biospéléologie. Des par-

6. La Montagne, mars 1936, Comité de Direction.

7. La Montagne, juin 1936.

tenariats se mettent en place : « *Les comptes rendus des explorations faites par nos collègues paraîtront dans la revue Spelunca moyennant une participation de 1 000 francs au maximum* ». ⁸

Un nouveau seuil est franchi en 1939. Emmanuel de Margerie, géologue, glaciologue et président de la *Commission des Travaux Scientifiques*, passe la main au Dr Jeannel, alors professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ce dernier assurera la présidence de la Commission de 1939 à 1950. ⁹

Point d'étape

L'épopée topographique et cartographique en haute montagne, dont le Club Alpin a été un des principaux artisans, arrive à terme. À l'expiration de la « délégation » qui associe, par le biais de la toponymie, le Club Alpin aux travaux du *Service Géographique de l'Armée* (1928), et à défaut d'un renouvellement, la Commission se trouve en état « d'apesanteur ». Il lui faut alors, imaginer et s'investir dans la mise en œuvre de nouveaux projets, ou disparaître par étiolement. De façon générale, tout au long de cette période, la prospection des possibles semble relever plus de l'improvisation que d'un cadre directeur. Il demeure que la revue du Club acte et transmet dans la durée. Ce faisant, par articles interposés, elle va influencer et sans doute plus qu'il ne paraît, une direction en proie à l'incertain des choix.

À l'intention du lecteur désirant saisir plus finement : 1) la nature et la portée de la trame d'inter-actions qui, dans cette période, initie un rapprochement entre la spéléologie et le Club Alpin Français ; 2) le rôle « relais » de la spé-

léologie dans la phase de transition qui voit le C.A.F. tenaillé entre une tradition scientifique valorisée et un présent incertain ; 3) celui d'acteur indirect assuré par la revue « *La Montagne* », vecteur par le jeu des publications, et caution en qualité d'organe officiel du Club Alpin.

Nous renvoyons à l'Annexe E sur la compilation des articles de spéléologie parus dans *La Montagne*, entre 1926 et 1953. Celle-ci vise à mettre le lecteur à même de construire et confronter son propre regard à celui que lui renvoient les documents d'époque ainsi que les commentaires et interprétations proposés par l'auteur du présent ouvrage.

Échappée récréative !

Alors que la *Commission des Travaux Scientifiques*, à l'égal du Club Alpin, cherche un cap pour orienter sa navigation, nous n'avons pas résisté au plaisir d'offrir au lecteur une pause dont la nature et l'intention ne sont pas aussi décalées qu'elles pourraient paraître. Petite pointe d'humour et de nostalgie sur les débuts de l'aérien ! « *La Compagnie des Grands Express aériens Paris-Londres accorde une réduction de 10 % aux membres du Club Alpin* ». ¹⁰

Les progrès de la technologie ouvrant grand la porte des possibles, cette annonce en son temps n'était-elle pas de nature à faire rêver nos anciens ? L'offre de la *Compagnie des Grands Express aériens*, qui prête à sourire les dévoreurs d'espaces que nous sommes devenus, n'est-elle pas l'occasion de s'interroger sur, ou de redécouvrir, la complicité qui associe l'inattendu et la capacité d'enthousiasme ? Aujourd'hui, alors que le trajet Paris-Londres s'effectue en chemin de fer sous la Manche, que des sondes foncent à la découverte des mystères de Mars, qu'en est-il de

8. *La Montagne*, mai 1937.

9. Pour mémoire : les années de guerre et l'occupation brident les activités et figent les procédures institutionnelles ; il n'y a plus d'Assemblées Générales. Il faudra attendre la libération et le retour à la paix pour que la vie associative retrouve ses droits.

10. *La Montagne*, décembre 1922, chronique du C.A.F.

notre aptitude à emprunter les détours de l'imaginaire ? Banalisé, le futurisme serait-il appelé à devenir le prédateur de l'utopie créatrice ?

Au titre des insolites de la revue du Club Alpin

Voici quelques brèves qui, de prime abord, paraissent relever plus d'une cour de récréation que du sérieux habituel des publications du Club. Cependant, réflexion faite, le recours à l'autodérision ne serait-il pas une forme de traitement du conflit récurrent entre tenants d'un alpinisme de pointe, « les bouffeurs de parois » et « notables » chantres d'une pratique hédoniste de la montagne ? Une forme de ras-le-bol du « lissé » qui, gommant les aspérités, neutralise les tentatives de débats.

« C'était en 1926 ou 27, avant la deuxième ascension de l'aiguille de la République, un alpiniste français éduqua un singe qui devait fixer au sommet une

corde dont lui-même se servirait pour surmonter le bloc terminal. Las ! Le singe monta... mais refusa obstinément de placer la corde ! ». (*La Montagne*, février 1954, première page)

« On a expliqué à Gavarnie à des pèlerins bretons que les neiges de Gavarnie étaient éternelles ; sur quoi ceux-ci en ramassèrent dans leurs mouchoirs pour les conserver précieusement ». (*La Montagne*, avril 1958, p. 220)

« Au cours du stage de guide de l'ENSA de Chamonix, le professeur Léon Couttet, arrivé sur un sommet des Aiguilles Rouges, demande au stagiaire le tour d'horizon. Celui-ci d'énumérer en montrant : Aiguille verte, Triolet... Couttet interroge : et la Tour de Mustag ? Là, reprend le stagiaire en montrant les Alpes suisses. Et qui a fait la première ascension ? Mustag bien sûr ! (« École Nationale de Ski et d'Alpinisme », *La Montagne*, décembre 1958, p. 318)

*Pénitents dans la Cordillère des
Andes de Santiago, vers 4 800 m
d'altitude (cliché : Richard Maire).*